

Synthèse du séminaire

Synthèse du Séminaire

« Méthodologie de l'observation du français et des langues partenaires »

Paris, 12-14 juin 2008

Pierre Martinez, Professeur, Université Paris 8, Coordonnateur du Réseau « Dynamique des langues et francophonie » de l'AUF

Claude Truchot, Professeur, Université Marc Bloch, Strasbourg

Alexandre Wolff, Observatoire de la langue française, Organisation internationale de la Francophonie

Le séminaire « Méthodologie de l'observation du français et des langues partenaires » s'est tenu à Paris, du 12 au 14 juin 2008, dans les locaux de l'OIF, quai André-Citroën. Il a réuni près d'une quarantaine de spécialistes, chercheurs, universitaires et experts des institutions venus du monde entier.

Cette rencontre était le résultat d'une étroite collaboration instituée entre l'*Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) – Observatoire de la langue française* et l'*Agence universitaire de la Francophonie – Réseau « Dynamique des Langues et Francophonie »*, en partenariat avec la *Délégation générale à la langue française et aux langues de France* et le *Secrétariat à la politique linguistique du Gouvernement du Québec*.

Il s'agissait, conformément à la demande de l'OIF, de fournir aux décideurs qui se réuniront à Québec en octobre 2008, dans le cadre du Sommet des chefs d'Etat francophones, des éléments de réflexion et de pilotage de leur action en matière d'observation des dynamiques linguistiques dont fait partie le français. Car c'est, bien entendu, dans un tel contexte de partenariat des langues, défini à différentes reprises et notamment à Libreville en 2003, que s'inscrit une *observation des systèmes, des pratiques et des représentations linguistiques*.

Il appartenait aux plus hauts responsables des organisations impliquées, l'administrateur de l'OIF, le Recteur de l'AUF, le Délégué général à la DGLFLF ou encore le Sous-Ministre en charge du Secrétariat à la Politique linguistique du Québec, de tracer le cadre institutionnel de la rencontre et d'en montrer les enjeux. Cette mise en relation des perspectives politiques et des apports scientifiques à venir lors du séminaire fut le fil rouge de la rencontre : les experts rassemblés avaient des conceptions à confronter et des choix méthodologiques à confirmer. Ils entendaient certainement que cela se traduisît dans l'action.

Six ateliers allaient suivre, avec des thématiques naturellement intriquées et qui ne pouvaient s'exclure :

1. Définitions, concepts opératoires (contenus, méthodes et terrains) ;
2. Recueil des données (sources et pertinence des grilles d'analyse, sources d'informations démographiques) ;
3. Présentation, modélisation et publication des données.

On voudrait souligner, dans cette synthèse, combien les présentations qui se sont succédé et les débats qui se sont engagés dans la salle Senghor étaient à la hauteur des enjeux. Des questions comme celle de la place que

■ Synthèse du séminaire

tiennent dans l'observation du français les sciences du langage, notamment la linguistique descriptive et la sociolinguistique, avec un statut de sciences humaines et sociales, une constitution liée aux Etats-nations européens du XIXème siècle mais aussi une évolution au sein de la complexité moderne, ou encore un rapport au politique, n'ont en rien été éludées. La participation importante de démographes a suscité un dialogue qui est apparu immédiatement aussi fécond que nécessaire.

Mais bien d'autres questions préalables à la recherche furent posées : comment échapper à une opposition qui se révèle vite stérile entre méthodes quantitatives et approche qualitative dans le recueil des données ? Comment donner toute sa place au locuteur d'une langue, sans que la langue n'existe pas ? Quelle articulation, quelles synergies envisager entre l'activité de linguistes descriptivistes, sociolinguistes, démographes, statisticiens ou psychosociologues dans une sphère forcément pluridisciplinaire où plus aucune donnée scientifique ne peut être envisagée en dehors d'une approche systémique ? Comment les grilles (notamment la grille dite LAFDEF, dont l'intérêt fut largement mis en avant) peuvent-elles intégrer l'évolution la plus fine et la plus complète des situations, des configurations, ou l'environnement urbain, la production scientifique, les traits culturels, ou bien encore les idéologies ?

La présente synthèse focalise sur trois questions essentielles : pour quoi (en deux mots) faut-il observer ? Quelles données doit-on recueillir ? Comment observer ? Le séminaire aura, à en juger par de premières réactions, rempli sa fonction étymologique : des idées y auront été *semées*, qui doivent maintenant, développées à travers d'autres occasions, *essaimer*.

Trois volets constituent le document de synthèse final :

1. Une recension des apports scientifiques émanant effectivement des présentations et débats, établie par Pierre MARTINEZ (AUF-Réseau DLF).
2. Une analyse des contributions écrites et des synthèses partielles, fournies avant la rencontre au grand témoin, Claude TRUCHOT.
3. Un corps de propositions pour l'action des décideurs, mises à disposition des décideurs et exposées par Alexandre WOLFF (OIF- Observatoire de la langue française).

Les apports scientifiques du séminaire

Contribution de Pierre Martinez

En préambule, on doit rappeler que le cadre institutionnel du séminaire ne préjugait en rien de ses développements scientifiques. La démarche adoptée (montage partenarial, fonctionnement – avec en alternance ou consécutivement table ronde, ateliers, interventions, synthèses –, réponses à des questions posées, prolongements, perspective d'utilité affichée) pouvait paraître contraignante. Elle n'a nullement entravé, à notre sens, la très grande latitude donnée aux participants, et les apports d'épistémologie, de méthodologie, de praxis sociale ont été d'une grande richesse.

Nous reprendrons ici les termes essentiels de notre synthèse orale prononcée en clôture. Ils se présentent en une liste de mots-clefs, liste ouverte et qui était encore susceptible d'évoluer, l'accent pouvant être mis par l'un ou l'autre des participants sur tel point ou tel angle d'approche. Au terme des débats, un regroupement thématique nous est apparu logique et nécessaire :

- AGIR/OBSERVER (DECRIRE)
- COMPLEXITÉ
- LANGUES
- PROGRAMME DE TRAVAIL

Examinons tour à tour ces quatre points.

I. Agir/observer (décrire)

La question qui s'est posée d'emblée a été celle de la nature et du rôle de l'activité scientifique d'observation : décrire peut-il suffire ? Une analyse, suivie de l'explication et de l'interprétation des faits, entre dans une logique de l'action qui seule donne à l'observation sa légitimité. Il y a ainsi une obligation de résultats mis à disposition des décideurs et, d'une manière générale, des acteurs de la production langagière et/ou de la diffusion des langues. Ceci n'est possible que dans une synergie entre les différents types de chercheurs/observateurs, qui doivent définitivement concevoir l'objet construit de la recherche dans une perspective plurielle.

Le point fort de la recherche doit, par conséquent, se situer dans le recours à des approches et à des méthodes venues des disciplines ou des domaines qui en sont partie prenante, au sein des sciences du langage (phonétique, analyse du discours, pragmatique, politiques linguistiques, approche cognitive...), mais aussi hors d'elles (démographie, anthropologie, statistique, études urbaines, sciences de l'éducation, géopolitique...), dans la mesure où les sciences du langage n'ont pas le monopole de ce travail d'observation. Par ailleurs, les moyens à privilégier ne sauraient, est-il apparu, se cantonner à une observation in vitro, la recherche la plus impliquée, notamment la recherche-action, devant fournir des données éclairantes et complémentaires.

Dans tous les cas, le séminaire a posé comme un enjeu méthodologique majeur l'articulation des résultats de la recherche à l'action politique, et plus généralement le rapport entre scientifiques et décideurs.

Le dialogue entre les uns et les autres ne saurait s'arrêter à une commande, les chercheurs se sentant des acteurs sociaux qui ont des comptes à rendre à d'autres instances que celle des institutions. Certes, il a aussi été dit qu'observer, c'est déjà agir, mais nombre des participants se préoccupent de l'utilisation (ou de la non-utilisation) qui peut être faite de leurs travaux.

2. Complexité

Diversité

Une question importante, avant de parler des méthodes d'observation, est celle de l'hétérogénéité des faits et situations observables. Cette extrême diversité tient à des facteurs externes liés pour partie à la mondialisation, certaines sociétés dites traditionnelles pouvant passer non pas pour plus simples dans leur structuration, mais – du fait d'une structuration plus forte ou plus stable – pour plus faciles à analyser. La conséquence naturelle de la complexification des échanges, des transgressions, des métissages appelle une approche plurielle, une multidisciplinarité de l'observation.

Francophonie

Ainsi en est-il particulièrement des situations que l'on appelle francophones. La francophonie est perçue, à titre d'exemple, moins comme une entité aux contours bien circonscrits que comme un espace riche de sa diversité. L'écart est grand entre une Francophonie (institutionnalisée) et une francophilie qui ne répondrait que partiellement ou pas du tout au concept de « langue en partage ». On a ainsi souligné l'importance d'une francophonie « auto-déclarée », avec une critérisation qui pourrait être définie par les locuteurs eux-mêmes et non à partir de l'appréciation externe.

Situations

La diversité des situations inclut des « niches linguistiques » dont la nature éclaire souvent des phénomènes de plus grande ampleur ou à l'inverse marginaux, des phénomènes qu'on ne saurait ignorer parce qu'ils pèsent sur l'évolution ou l'éclairent. Dans ce jeu intervient, pour partie seulement, l'action politique sur les langues, dont les effets se vérifient plus ou moins, à différents niveaux des pratiques et des représentations et à large ou à petite échelle (macro/micro).

Contextualisation

A partir de là, s'impose une contextualisation liée, bien entendu, aux terrains, avec leurs réalités propres, parfois endémiques, ce qui rend difficile toute comparaison, voire tout transfert méthodologique s'agissant des outils de l'observation. Des « biais » et des limites ont souvent été mentionnés par les spécialistes présents, tant en matière d'études quantitatives que d'approches qualitatives.

Cultures

Enfin, dans la complexité, une variable (ou ensemble de variables) apparaît extrêmement pertinente pour l'observation des langues, celle des traits culturels qu'elles incluent ou dont elles sont marquées. C'est pourquoi le rapport langues/cultures a été fortement mentionné, s'agissant des pratiques elles-mêmes comme de la transmission par l'école, les médias et l'environnement (par exemple, en milieu urbain). Ce n'est pas sans raison qu'on en a appelé à une ethnosociolinguistique, au croisement, encore une fois, d'une complexité qu'on ne saurait ignorer.

3 Langue(s)

Il a été rappelé que les langues n'existent pas sans ceux qui les parlent. Les grandes notions (statut, corpus...) ont été mobilisées, et au-delà de la description, c'est sur la dynamique qui affecte la cartographie, les aspects juridiques, les moyens de diffusion, etc. que doit porter l'attention, car ce qui se mesure, c'est un différentiel, non un état, mais une évolution.

Multilinguisme

Le multilinguisme dans lequel s'inscrit la Francophonie est affaire de contacts de langues, disons plus, « de frottements ». Il y intervient certes une part de concurrence, de compétition qui n'échappe à personne, mais c'est sur les aspects de complémentarité et de partenariat que peut et doit insister l'observation. On trouvera dans des actions synergétiques, par exemple la réflexion sur l'intercompréhension des langues, les dispositifs des classes bilingues ou la convergence didactique, des espaces propices à l'émergence de plurilinguismes harmonieux.

Sciences du langage

Dans cet ordre d'idées, il est apparu que c'était toute l'épistémologie actuelle des Sciences du langage qui était à (re)considérer. Leur constitution historique, leur caractère par nature ouvert aux autres disciplines (la langue n'est pas la propriété des linguistes), leur place dans les sciences humaines et sociales, toute cette réflexion sur ce qu'on ne peut plus restreindre à la « linguistique » de jadis, a suscité un débat. Les sciences du langage, discipline d'intervention, en appellent au politique pour qu'il ne se contente pas d'écouter, mais agisse, en se servant de leur contribution comme aide à la décision.

Représentations

Le Séminaire a donné, d'emblée, une place importante à la notion de représentations sociales des langues, faisant de l'observation de leur construction une question majeure pour la recherche. En effet, vu les dimensions multiples qu'elles mettent en jeu, les représentations entrent dans le « formatage » de l'identité, celle de l'individu comme celle la communauté linguistique. L'imaginaire, la force d'attraction ou de répulsion, la perception de « l'autre » tracent aussi la carte des langues.

Pureté

A la question précédente est largement corrélée celle de « pureté » de la langue, avec une difficile discussion sur les normes, sur la nature même des idiomes (langue et non-langue, créole, variété locale, etc.). C'est surtout dans ses incidences sur la vie sociale et notamment à travers des études sur l'école qui impose ou interdit les parlers, la vie scientifique, la pratique universitaire, et plus généralement le traitement qu'en font les institutions et le monde économique, que doit être appréhendée cette notion de « pureté ».

4 Programme de travail

Le Séminaire « Méthodologie » se donnait pour objectif de travailler tant sur la définition des objets que sur l'affinement des méthodes.

Politiques linguistiques

Le rapport entre langues et pouvoir a été fortement réaffirmé, l'historicité des processus observables impliquant des rapports de forces ou, en une autre formule connue, une économie des échanges et des changements linguistiques. Une gestion glottonomique, c'est à dire des règles de fonctionnement des configurations linguistiques, doit être un objet pour l'observation qui ne peut se satisfaire d'une « veille » sur les politiques linguistiques à l'œuvre, mais se doit aussi de les évaluer.

Qualitatif/Quantitatif

En matière de méthodologie proprement dite, le Séminaire a eu à examiner deux approches (trop) traditionnellement opposées, les approches quantitatives et qualitatives. Le rapport qui s'est instauré rapidement entre celles-ci dans les débats est celui de la complémentarité et non de l'opposition, comme le montrent les études de terrain présentées et comme y incitent les outils modernes de l'enquête (traitement informatique, systèmes audiovisuels sophistiqués et légers, supports numérisés, etc.) et les améliorations apportées aux grilles d'observation.

Démolinguistique

Ainsi le dialogue entre (socio)linguistes et démographes aura-t-il mis en lumière combien on gagnerait – là où ce n'est pas encore le cas - à mettre en place des équipes pluridisciplinaires, par exemple lors des grands recensements, et notamment pour prendre plus finement en compte l'inégalité des données, dans leur fiabilité et dans leur volume. Il reste, on le sait, bien des terrains insuffisamment couverts. Dans tous les cas, une approche plus attentive aux hommes, aux groupes sociaux en marge, à la mobilité (universitaire, professionnelle, communautaire), au microchangement, a été souhaitée par les participants.

Grilles

Il a été très généralement observé que les grilles (LAFDEF, grille dite d'Abidjan...) utilisées depuis plusieurs années continuaient à montrer tout leur intérêt. Des ajustements, l'ajout de variables ont été proposés, et l'intérêt d'une plus grande attention à l'écart entre compétences réelles et performances évaluées a été mis en avant.

Modèles

La modélisation conçue comme un essai de réduction de l'hétérogénéité, une possibilité de compréhension des observables, continue de susciter des métaphores et des emprunts à d'autres domaines : poids des langues, écologie des systèmes, théorie du chaos... Un modèle macroscopique, des méthodes d'analyse intégrée ont été suggérés dans une rencontre qui était loin d'être aveugle à ce qui se passe ailleurs, pour d'autres configurations par exemple (anglais, espagnol...), et a mis l'accent sur un nécessaire examen critique des modèles, surtout sous l'angle de leur simplicité et de leur utilité.

Conclusion scientifique

Le Séminaire « Méthodologie » devait aboutir – et c'est le sens de ce texte – à une synthèse. Celle-ci ne saurait constituer une fin en soi : elle doit prêter à discussion, susciter la réflexion, être mise en forme de différentes manières. Elle doit surtout être soumise à l'épreuve du terrain, donner lieu à expérimentation, en vue d'une validation. Elle doit, par ailleurs, être communiquée, diffusée à d'autres, chercheurs et décideurs, acteurs de tous ordres, et partout. Une telle synthèse doit, enfin, permettre, par son extension à d'autres groupes de réflexion ou instances, que soient repris, conceptualisés, reformatés ailleurs les termes d'un débat qui ne faisait que s'ouvrir.

Pierre MARTINEZ
Université Paris 8

Réseau « Dynamique des langues et francophonie », AUF

Synthèse générale

Contribution de Claude Truchot

1. Une démarche progressive

En décidant de solliciter dans un premier temps un ensemble de contributions, puis d'organiser un débat, et ensuite de publier les résultats, les organisateurs ont choisi une démarche progressive. Les contributions qui ont été élaborées en préparation à ce séminaire constituent un ensemble de contributions large, riche, et foisonnant de propositions. Il faudra donc prendre un peu de temps pour en tirer tout ce qui peut en être tiré. L'étape de la publication va permettre d'élargir le débat qui a eu lieu lors du séminaire. Il faudra continuer la réflexion et élargir l'éventail de propositions. C'est au terme de cette démarche progressive qu'on pourra le mieux définir les méthodes et tâches d'un observatoire.

À l'étape d'aujourd'hui, je vais essayer de mettre en évidence certaines des principales caractéristiques et qualités de cet ensemble de contributions, en soulignant aussi ce qui m'est apparu comme de possibles apports complémentaires suggérés par mon expérience personnelle¹.

2. Qualité de l'observation appréciée au vu des domaines disciplinaires sollicités

Il faut se réjouir qu'en organisant ce séminaire on ait confié à des spécialistes de domaines scientifiques un rôle important dans le processus de construction d'un observatoire du français. Dans le passé de telles tâches ont été confiées surtout à des personnalités de renom dans le domaine de la politique ou de la culture, plutôt qu'à des chercheurs ou des spécialistes de disciplines scientifiques. Sans nier l'importance des personnalités de renom pour soutenir une politique du français ou une politique linguistique et pour s'en faire les portes-paroles, il convient de ne pas confondre les tâches. Une personne à qui il est demandé de se prononcer sur l'état d'une langue doit pouvoir se fonder, pour intervenir de manière crédible, sur un travail d'observation fiable en amont de cette prise de position. Sinon elle ne peut se référer qu'à sa propre expérience, ou se fonder sur ses convictions, estimables, mais insuffisantes.

Deux domaines disciplinaires ont surtout contribué à ces travaux :

- Les sciences du langage
Plusieurs intervenants se réclament de la sociolinguistique, appartenant notamment à des regroupements scientifiques de chercheurs comme le Réseau dynamique des langues et francophonie de l'AUF et le Réseau francophone de sociolinguistique (RSF).
- Les statistiques et les études démographiques sont également bien représentées.
- Des domaines comme la communication et les sciences politiques sont sollicités de manière plus ponctuelle.

Tout en soulignant le caractère central et fondamental des sciences du langage et des études statistiques et démographiques, il me semble qu'il conviendrait de recommander le renforcement de la présence et du rôle

1 1994 (dir.), *Le plurilinguisme européen. Théories et pratiques en politique linguistique*, Paris, Champion-Slatkine
 2003, *L'anglais en Europe : repères*, Strasbourg, Conseil de l'Europe
 2007, « Le français en Europe au début du XXI^e siècle », *Sociolinguistica*, volume 21
 2008, *Europe : l'enjeu linguistique*, Paris, La documentation française, collection Les études

d'autres disciplines. Un observatoire doit être en mesure d'analyser l'évolution du monde, dans ses dimensions politiques, économiques, sociales, culturelles, pour en déceler les répercussions sur les usages linguistiques.

On peut se référer à l'étude *English Next* publié par le British Council en 2006 largement fondé sur un mode d'analyse qu'on peut qualifier de « géopolitique »².

Je ne nie pas la capacité des sociolinguistes et démographes à prendre en compte eux-mêmes ces dimensions, d'ailleurs David Graddol, l'auteur de *English Next*, est sociolinguiste. Mais faire appel aussi à des économistes et politistes serait sans doute fructueux. Le fait que, pour l'instant, les spécialistes de ces disciplines s'intéressent peu aux questions de langues ne doit pas dispenser de solliciter leur intérêt.

3. Amplitude de l'observation et élargissements envisageables

a. Ce qui est surtout observé

- La francophonie africaine (sub-saharienne) fait l'objet d'une observation large et diversifiée. Au moins sept contributions sont directement consacrées à l'Afrique ou prennent appui sur des problématiques africaines. Cet apport reflète la contribution de l'Afrique à la francophonie. L'étude de R. Marcoux et de M.K. Konaté rappelle que les projections démographiques mettent en évidence la place majoritaire que tiendra l'Afrique dans la francophonie à l'horizon 2050. La diversité des situations et des questions posées appelle aussi un développement des études.
- La francophonie de l'Océan indien fait l'objet de plusieurs contributions consacrées à Madagascar, Maurice, la Réunion. Ces territoires constituent incontestablement des laboratoires d'observation (diversités des situations, fécondité des travaux de recherche).
- Les autres expériences décrites sont plus localisées. Toutefois elles n'avaient pas toutes pour vocation de décrire des problématiques régionales, mais avaient plutôt pour objectif d'illustrer des méthodologies. C'est le cas pour le Proche-Orient (Liban, ainsi qu'Israël), le Maghreb, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine, la Bulgarie, le Vietnam.

Il convient de souligner que plusieurs contributions ne nécessitaient pas le recours à la description d'expériences localisées, dans la mesure où elles portaient sur des problématiques se rapportant à l'ensemble du champ comme celles de L.J. Calvet et de J. Leclerc, ou parce qu'elles soulèvent des questions méthodologiques comme celles de P. Blanchet-T. Bulot, et de D. de Robillard.

b. Ce qui l'est moins

- Les questions qui concernent la francophonie du Nord (France, Communauté française de Belgique, Suisse, Luxembourg, Québec) sont peu observées et problématisées dans le cadre de ce séminaire, même si on ne saurait négliger ce qui est abordé, en particulier les questions de langues liées à l'immigration. Il est vrai que cette partie de la francophonie est observée par ses propres instances (délégations et conseils). Mais une politique de la langue française constituant un tout, la question se pose de la mise en commun par les instances concernées des problématiques et des observations.
- Ce qui est relativement peu traité, du moins de manière directe, ce sont les problématiques de la diffusion du français hors des pays membres des institutions de la francophonie. On ne négligera pas, bien entendu, les questions soulevées sur la situation du français dans des pays membres comme la Bulgarie et le Vietnam, qui sont représentatives de la situation de cette langue dans beaucoup de pays. Et on mettra en exergue la

2 David Graddol, 2006, *English Next*, British Council, www.english.co.uk

démarche d'étude des usages linguistiques dans les sciences élaborée par R.E. Hamel, très pertinente aussi dans le cas du français.

Mais il est difficile au vu des études produites de constituer ce qui pourrait être l'observation de la dynamique du français dans son « espace externe », de déterminer quels sont les observables de cette dynamique.

Il n'est pas inutile de souligner que la démarche d'observation de la langue anglaise est sensiblement différente puisqu'elle consiste justement à rassembler et à analyser des indicateurs de diffusion internationale³. Pour comprendre cette différence de démarche on peut avancer l'explication que l'« anglophonie » est peu structurée sur le plan institutionnel, et que ce qui préoccupe les politiques et par conséquent les observateurs, c'est l'avenir de sa diffusion, ou disons-le plutôt de son expansion. La francophonie étant une structure institutionnelle, l'observation linguistique tend à s'orienter vers la situation de chacune de ses composantes nationales et régionales. Cette orientation est légitime, mais le choix politique d'élargir l'observation est à considérer. L'observatoire devrait avoir pour vocation d'observer le français et ses rapports avec les langues dans toutes les parties du monde.

4. Domaines d'observation

a. Domaines observés

On doit souligner le large éventail des domaines observés : évaluation de la connaissance du français, enseignement du français, représentations sociales, situations multilingues et langues en contact, domaines d'usage comme la recherche scientifique et la diffusion audiovisuelle, présence du français dans le paysage linguistique urbain, questions de toponymie, cette liste n'étant pas exhaustive.

On soulignera aussi la diversité et la qualité des apports méthodologiques : méthodes d'études statistiques, analyse des représentations sociales, études démolinguistiques, grilles d'observation des situations de la francophonie, etc.

b. Les domaines qui pourraient s'ajouter :

- L'observation des langues en concurrence avec le français : anglais, arabe, espagnol, allemand, etc.

Hors des cas bien connus comme l'anglais et le français au Canada ou ailleurs, on voit apparaître des cas de concurrence. Les contributions de P. Martinez et de M. Daff montrent que le français est en concurrence avec l'arabe au Sénégal et Djibouti. On pourrait ajouter la concurrence croissante avec l'espagnol au Brésil, en Amérique du Nord et en Europe dans l'enseignement des langues.

On peut suggérer de situer les évolutions concernant ces langues dans une observation plus globale de chacune d'entre elles.

Bien entendu, il ne s'agit pas de créer des observatoires de ces langues, mais de se reporter aux observations qui en sont faites, sachant toutefois que beaucoup de langues, si elles sont bien décrites, sont peu observées au sens où on l'entend ici.⁴

- Ainsi qu'on vient de le souligner, la recherche d'indicateurs sur la diffusion internationale du français serait

3 On peut citer aussi plusieurs travaux sur la diffusion de la langue allemande, notamment : AMMON Ulrich, 1991. *Die internationale Stellung der deutschen Sprache*. Berlin/New York : de Gruyter.

4 C'est ce qui est apparu lors d'un essai en 2004 de mise en place d'un observatoire linguistique européen. Une étude de préfiguration consistant à comparer plusieurs indicateurs du statut de la langue nationale en Allemagne, France, Italie, Pays-Bas, Suède a tourné court, les institutions linguistiques de plusieurs de ces pays étant dans l'incapacité de rassembler les informations faute d'être équipées pour le faire. Du côté français, la DGLFLF avait opportunément fait appel au Groupe d'étude sur le plurilinguisme européen (université Marc Bloch, Strasbourg) qui avait pu accomplir cette tâche. Les résultats n'ont pas été publiés.

■ Synthèse du séminaire

nécessaire. Les appréciations sur cette diffusion du français se fondent surtout sur les données de l'enseignement scolaire des langues, un secteur relativement bien observé. Mais on ne dispose que d'éléments très partiels et souvent difficiles à interpréter sur d'autres agents de diffusion du français comme l'enseignement du français aux adultes, la diffusion radiophonique et télévisuelle, la diffusion cinématographique, l'impact des stratégies internationales des entreprises. Quelques observations trop partielles montrent que ces agents contribuent de manière croissante à la diffusion du français à la différence de l'enseignement scolaire des langues vivantes (à l'exception des filières bilingues).

– L'évaluation des politiques linguistiques

La mission de l'observatoire pourrait être aussi de rendre compte des évaluations des politiques linguistiques. Sachant qu'actuellement de telles évaluations sont peu nombreuses⁵, on peut se demander si l'observatoire ne devrait pas lui-même en réaliser.

Ce serait une vaste tâche si on se réfère aux multiples mesures juridiques recensées par J. Leclerc, et aux autres mesures prises notamment dans le domaine de l'aménagement de la langue. Mais évaluer des politiques est nécessaire si on ne veut pas rester dans le « dire » mais entrer dans le « faire » (comme l'a appelé de ses vœux Robert Chaudenson). Mais cela nécessite bien entendu des moyens importants.

5. Rapports entre recherche et observation

Ces constats, même partiels, montrent la nécessité de développer une recherche appropriée pour parvenir à une observation plus complète et être en mesure de suivre les évolutions.

Ceci soulève des questions financières, institutionnelles, sur lesquelles il ne m'appartient pas de me prononcer.

Il faut aussi souligner que chercher prend du temps. Les programmes et projets de recherche s'étalent sur plusieurs années. C'est le cas par exemple de deux programmes de recherche sur le multilinguisme lancés par la Commission européenne. Ils portent sur la période 2006-2011, avec une gestation qui a commencé en 2001. Ce qui reporte les décisions politiques des institutions, s'il y en a, en 2012-13.

Mais un programme de recherche nourrit aussi des publications au fur et à mesure qu'il se déroule et elles-mêmes nourrissent le débat.

Même s'il ne peut prendre des initiatives en matière de recherche, l'observatoire peut se charger d'organiser une veille scientifique pour être en mesure d'intégrer rapidement les résultats de la recherche existante dans ses bases de données, ses analyses et ses recommandations.

Claude TRUCHOT
Université Marc Bloch
Strasbourg

5 C'est ce qu'on a pu constater lors d'un séminaire à Strasbourg en 2007 : Claude TRUCHOT et Dominique HUCK, 2008, *L'analyse des pratiques d'évaluations des politiques linguistiques : une entrée pour l'étude des politiques linguistiques ? Les cahiers du GEPE*, N°1, revue en ligne, www.gepe-strasbourg.fr

Conclusions

Alexandre Wolff

Observatoire de la langue française (OIF)

PRINCIPES

1. L'observation est légitime, revient à l'OIF et doit servir à élaborer des stratégies indispensables car le laisser-faire consacre la victoire de l'unilinguisme, surtout en Europe. Celles-ci sont nécessaires pour corriger des errements, se donner des objectifs politiques comme l'a fait le Québec (grâce aux enquêtes et aux lois), au service des locuteurs mais sans s'arrêter à un objectif purement utilitariste.
2. L'observation n'est donc pas inactive : observer c'est déjà agir. Elle suppose néanmoins une réflexion sur ses présupposés et ses conséquences éventuelles car « la langue est une existence et pas une essence ». Il faut donc tenir compte des représentations différentes suivant les pays et parfois même les communautés humaines. Les cas évoqués de l'Algérie, du Vietnam, de Madagascar ou du Québec ont montré toute la difficulté d'unifier la définition de « francophone ».

DOMAINES ET MÉTHODES

3. Il faut se donner les moyens de définir un seuil minimum de compétence francophone (SMIC) à intégrer à la grille LAFDEF (langues africaines, français et développement dans l'espace francophone) en renforçant la place de l'utilisation réelle et de la production en langue française (modus ?) et en intégrant les notions de compétence et performance.
- 3bis. Le constat de la divergence théorique entre la définition du projet politique et social, préalable à l'observation de l'objet « langue », et l'observation elle-même (« la Francophonie n'est pas une question de langue mais une question d'espace ») ne doit pas empêcher l'OIF de poursuivre sa mission d'observation.
4. Cependant, observer le français doit être pensé et compris dans l'interaction, le « frottement » avec les autres langues. Les notions d'hybridation, de transcoding ou d'interlecte viennent souligner la difficulté qu'il y a parfois à distinguer même la langue maternelle de la langue seconde ou d'une autre langue. Faut-il aller jusqu'au constat de la pluralité des « langues françaises ? ».
5. Peut-on (doit-on) décider de considérer la complexité des situations, des « niches linguistiques » (plusieurs par pays !) et multiplier les moyens de l'observation ? Cet accroissement indispensable des moyens financiers et humains ne pourra néanmoins importer tous les questionnements des linguistes dans les grilles d'observation de l'OIF.
6. Au minimum, il faut considérer la question des représentations de la langue (sociales, symboliques, intimes...). En effet, la francophonie est avant tout un univers socio-discursif dont on pourra rendre compte à l'aide de différents modèles présentés pendant le séminaire (Chaudensson, Maurer-Domergue, Landry, Bulot-Blanchet, Calvet...), grâce à des monographies et dans une approche nécessairement pluridisciplinaire en confrontant différentes sources.
7. Il faudra investir tous les champs possibles de l'observation sans céder aux idées reçues ou aux mythes : exemple de la science sans doute moins unilingue qu'il n'y paraît (comme l'a montré la description du cas brésilien) ; question de l'affichage et des enseignes ; présence sur la toile... d'autant que la mise au jour d'une

■ Synthèse du séminaire

situation moins alarmante que supposée encourage et entraîne des forces favorables au plurilinguisme.

8. Exploiter les données démolinguistiques existantes et favoriser des questions portant sur les langues dans les enquêtes liées aux recensements même si le mode déclaratif pose problème car la régularité et l'assiette des données collectées permettent de dégager une tendance juste : « la pente des pentes est juste ».
9. Nécessité de partenariats entre tous les acteurs de l'observation afin de croiser les sources et les données : l'OIF, l'AUF et ses réseaux (Dynamique des langues et Francophonie, Dynamiques démographiques et sociétés), TV5, RFI, Observatoire démographique de l'espace francophone, etc.
10. Avec une observation plus fine intégrant les représentations sociales, il faudra construire des argumentaires en faveur du français comme le font les publicitaires pour les produits de consommation.
11. Tous les participants appellent l'OIF à se donner les moyens humains et matériels de cette observation refondée.

Alexandre WOLFF
Observatoire de la langue française, OIF